

# Histoire de Guillaume d'Orange et de sa nièce Aélis - La Chevalerie.

**Numéro d'inventaire** : 1978.00703.38

**Auteur(s)** : Édouard Zier

Léon Gautier

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Delagrave (Ch.) [] (Paris)

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1892 (vers)

**Collection** : La chevalerie

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Zier (Édouard)

**Description** : Papier épais jauni. Plat supérieur : Gravure couleurs avec cadre à décor végétal. Plat inférieur : texte en deux colonnes. Deux parties de couverture détachées.

**Mesures** : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

**Notes** : Recto : gravure dans un cadre ornementé (végétal). "Composition d'Edouard Zier d'après la Chanson d'Aliscans" . Aélis supplie à genoux son oncle Guillaume d'Orange de ne pas tuer sa mère. Verso: texte "Histoire de Guillaume d'Orange et de sa nièce Aélis". "Extrait de "la Chevalerie" par Léon Gautier, chez Delagrave." [1ère éd. 1884 / Delagrave 1891] Autres couvertures de cette série sur la chevalerie : voir n° 4.3.02/1998. 2977 (26 à 38) et 1979. 28682 (1 à 11)

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

## HISTOIRE DE GUILLAUME D'ORANGE ET DE SA NIÈCE AËLIS

... Guillaume a été vaincu à Aliscans et a eu la douleur de survivre seul à un aussi épouvantable désastre. Roncevaux, si on le compare à cette furie, Roncevaux n'était qu'un accident d'arrière-garde. La race chrétienne va être effacée de la terre; Mahomet règne.

C'est alors qu'éperdu de douleur, le vieux héros vaincu remonte à cheval, sans prendre le temps de panser ses blessures et, pantelant, sans haleine, calle à son destrier qui est à la fois en sueur et en sang, fait, presque d'un trait, le chemin d'Orange à Laon. Il y a loin. Enfin, voici Laon, voici le palais du roi Louis. Le comte respire : il va enfin descendre de cheval; il va raconter la grande défaite d'Aliscans à un auditoire indigné qui, sans doute, s'écriera d'une voix unanime : « Vengeance, vengeance. » Dans ce roi qu'il a mis lui-même sur le trône, qu'il a déshérité de tous ses ennemis, auquel il a donné sa propre sœur en mariage, il va évidemment trouver l'appui dont il a besoin, que dis-je ? dont l'Eglise a besoin. Cet espoir ranime un moment ses dernières forces, et il pense en lui-même aux grandes représailles futures. Mais quoi ! Quels sont ces rires et ces chuchotements ? Que disent ces passants tout bas ? Comment c'est lui, Guillaume, que l'on montre au doigt ? c'est lui qui met ainsi tous ces gens en liesse ? « Quel accoutrement ! » dit l'un. « Quelle barbe ! » dit l'autre. « Quel cheval ! » dit un troisième. Et de rire. Il descend à la porte du palais, et personne ne se présente pour lui faire accueil, pour lui tenir son cheval, pour attacher le destrier à l'arbre qui est sous le perron. On s'éloigne; on fait le vide autour de lui; on s'amuse de ce déguenillé, de ce mendiant, de ce va-nu-pieds. Il fait par se nommer. « Guillaume, c'est Guillaume ! » ce bruit se répand soudain par tout le palais, mais ne change pas les âmes. « Un vaincu ! que vient-il faire ? Nous demander du secours ? Troubler notre repos ! » Ceux qui s'écartent de lui avec le plus d'horreur, ceux qui se moquent de lui avec le plus d'apreté et le plus de fiel, ce sont ceux-là mêmes qui lui doivent leurs fiefs, leurs terres, leurs biens et jusqu'àux fourreaux dont ils sont couverts. Il a beau leur crier, avec une sorte d'effarement : « Je vous « dis que les chrétiens ont été vaincus à Aliscans; « Je vous dis que Vivien est mort; je vous dis que « tous les Français sont morts. » Ils ne l'écoutent pas, ils s'enfuient, ils le laissent seul. Alors, épuisé de dégoût et de douleur, ce grand capitaine, ce

héros, sent toute sa fierté l'abandonner avec toutes ses forces. Il se laisse tomber, pense à sa femme vivante, à son neveu mort, et fond en larmes.

Reste le Roi, mais le Roi lui-même trouve que cette visite est, à tout le moins, inopportune. La Reine, qui est la propre sœur de Guillaume, partage trop volontiers le même sentiment sur le nouveau venu, et quand il entre dans la grande salle, avec ses habits en lambeaux, son pauvre manteau usé, sa chemise noire et sa tête *heracée*, elle ne vient pas au-devant de lui. Elle reste fièrement juchée sur son trône, et n'a pas un sourire, pas un mot pour ce grand champion de la chrétienté, pour cet infortuné, pour ce vaincu qui est son frère. D'ailleurs c'est le jour de son couronnement, et Guillaume a mal choisi son heure. Bisclement ce n'est qu'un trouble-fête, et dont il faut se débarrasser au plus vite... Alors, terrible, farouche, sentant tout le sang de ses veines lui monter à la tête, Guillaume se redresse, se jette sur cette ingratitude, la saisit par ses tresses blanches, la traîne sur le plancher, tire du fourreau sa grande épée nue et, d'un coup, d'un seul coup, s'apprête à la tuer, quand soudain, à la porte, dans la lumière qu'elle éclaire, paraît une toute jeune fille, belle, douce, riante. C'est la fille de la reine, c'est la nièce de Guillaume. Sous le regard ému de tous les assistants qui tremblent de peur, au milieu de ce silence mortel où elle jette une espérance, elle s'avance vers le forcené et, sans dire un mot, s'agenouille à ses pieds. Quel discours vaudrait l'agenouillement d'une telle suppliante ? Guillaume hésite, bégaye, ne sait que faire. L'enfant parle enfin : « Je ne me lèverai que quand vous aurez « pardonné à ma mère. » Il commence à sentir qu'il va pleurer; embrasse sa nièce, laisse tomber son épée, balbutie des excuses. Que voulez-vous ? C'est l'histoire éternelle. Il pleure, il pardonne, il est pardonné. Mais la plus heureuse, c'est encore la petite Aëlis, et le vieux poète s'écrit avec un enthousiasme naïf et que nous partageons absolument : « Dieu ! comme la belle Aëlis est joyeuse ! » Pas plus que nous.

La composition ci-contre est d'Edouard Zier, d'après la *Chanson d'Aliscans*.

Extrait de la *Chrestomathie*, par Léon Gautier, ouvrage auquel l'Académie française a décerné le grand prix Gobert. — Delagrave, éditeur.

CARTE d'appartenant à



HISTOIRE  
DE GUILLAUME D'ORANGE  
ET DE SA NIÈCE AËLIS